

Le rôle joué par Schrobilgen pendant l'époque de 1830 à 1839 est controversé.

Prosper MULLENDORFF qui, en dépit de la remarque aigrette contenue dans la préface du si intéressant ouvrage de M. A. CALMES (*Le Gr.-D. de Luxembourg dans la Révolution belge*) a été notre premier historien à scruter sérieusement les archives de l'époque qui nous occupe, ¹⁾ a vu dans la fidélité des orangistes la seule garantie de notre autonomie.

Cette opinion a d'ailleurs été corroborée par presque tous les auteurs, ²⁾ y compris M. Calmes.

Dans son livre « *Le G.-D. de Luxbg. dans le Royaume des Pays-Bas* », ce dernier a montré quelque compréhension pour la situation délicate dans laquelle se trouvait Schrobilgen jusqu'au début de la Révolution. ³⁾ Mais dans son « *Luxembourg dans la Révolution Belge* » et surtout dans sa « *Restauration de Guillaume I^{er}* », l'éminent auteur se laisse entraîner par l'antipathie que la personnalité de Schrobilgen est arrivée à lui inspirer.

Si M. CALMES concède volontiers que « s'il n'y avait pas eu à Luxembourg un noyau d'orangisme, protégé par la garnison prussienne, le destin final du pays eût pu être . . . sa disparition de la carte politique de l'Europe » — tout le long de ses ouvrages M. Calmes semble excepter Schrobilgen de ce noyau et se donner quelque peine pour le rabaisser au niveau d'un méchant gratte-papier.

Il est vrai que le peu de place qu'occuperont les événements révolutionnaires dans le « *Journal de la Ville* » ne sera pas toujours compensé par l'exactitude rigoureuse avec laquelle ces événements seront relatés.

Il est vrai également que Schrobilgen trouvera à l'égard des protagonistes de la révolution des répliques qui, pour être cruelles, n'en emporteront pas moins le morceau.

¹⁾ Cf. e. a. M. J. MEYERS dans sa critique de l'ouvrage posthume de P. MULLENDORFF « *Luxbg. unter Wilhelm II. u. Wilhelm III.* » édité clandestinement en 1943 par J. MERSCH (Luxbg. Wort, 14.2.1945).

²⁾ M. V. MOLLITOR (Hist. de l'idéologie pol. ds. le G.-D. de Luxbg., 1939, p. 28) considère Schrobilgen comme « un patriote d'une bonne trempe à qui la conservation intégrale du pays causait beaucoup de sollicitude. » — M. A. COLLART qui, dans son « *Am Wege zur Unabhängigkeit* » a érigé un véritable monument à la mémoire de son arrière-grand-père, le gouverneur de la Fontaine, brosse aux pp. 74 et ss. un tableau de l'époque pré-révolutionnaire qui explique parfaitement l'attitude des éléments orangistes. — Quant à M. M. NOPPENY (Luxbg. 1830, p. 52), il écrit : « Le 'Journal' préparera . . . le terrain de l'application d'une quatrième formule dans l'air depuis longtemps, mais à laquelle Willmar va se charger de faire un sort : celle de la nationalité luxembourgeoise » (cf. également p. 145). — M. A. DIDERRICH (Luxembourg du 20.4.1939) souligne également que « les vrais promoteurs du sentiment national, peut-être inconsciemment, étaient ceux qu'on appelait les « orangistes ». — Deux ans plus tôt, M. N. MARGUE avait exprimé la même idée dans son « *Entwicklung des luxbg. Nationalgefühls von 1870 etwa bis heute* (O. H. 1937, p. 188). — La place occupée par Schrobilgen dans la lente évolution du sentiment national est parfaitement définie par M. A. SPRUNCK (Westf. Kultureinflüsse u. luxbg. Nationalgefühl in unserer Geschichte, Luxbger. Wort du 10.9.1946) tandis que le fait qu'après 1830 le « *Journal* » remplace les termes « d'habitants du G.-D. » par celui de « *Luxembourgeois* » est relevé par M. J. GOEDERT dans sa suite d'articles « *La genèse de la constitution de 1848* » (Luxbg. Wort 1945, n° 333 et ss.)

³⁾ Cf. notamment les pages 157 et 158.